

Cécile McLorin Salvant «Ogresse»

Jazz & beyond / Hidden Gems

15.03.24

Vendredi / Freitag / Friday

19:30

Grand Auditorium

EQE SUV

POUR UN NIVEAU INÉDIT DU LUXE MODERNE.

Le nouvel EQE SUV 100 % électrique conjugue design sophistiqué et fonctionnalités pratiques. Au cœur de l'habitacle luxueux, le système multimédia intuitif MBUX et son impressionnant Hyperscreen* se distinguent d'emblée. Avec jusqu'à 591 km d'autonomie**, l'EQE SUV peut être rechargé à 80 % en 32 minutes. Découvrez aujourd'hui l'électromobilité de demain.



17,7 - 25,6 kWh/100 KM • 0 G/KM CO₂ (WLTP).

*Option. **Plus d'info sur [mercedes-benz.lu](https://www.mercedes-benz.lu)

Cécile McLorin Salvant

«Ogresse»

Cécile McLorin Salvant vocals

Alexa Tarantino alto saxophone, soprano saxophone, flute, clarinet

Tom Christensen tenor saxophone, bass clarinet, oboe, English horn

Kirk Knuffke trumpet

Joshua Roseman trombone, tuba

Warren Wolf vibraphone, marimba

Brandon Seabrook guitar, banjo

Helen Sung piano, organ, melodica

David Wong bass

Samuel Torres percussion

Mivos Quartet

Olivia De Prato, Maya Bennardo violin

Victor Lowrie Tafoya viola

Nathan Watts cello

Darcy James Argue direction

90'

FR Pour en savoir plus sur la musique américaine, ne manquez pas le livre consacré à ce sujet, édité par la Philharmonie et disponible gratuitement dans le Foyer.

DE Mehr über Musik und Musikszene Amerikas erfahren Sie in unserem Buch zum Thema, das kostenlos im Foyer erhältlich ist.



R T L

EFG Private Banking



Miser sur nos forces pour fournir une performance de premier ordre.

Des solutions de private banking complètes ; un large éventail de services de placement et de conseil ; des services personnalisés.

EFG Private Banking

efginternational.com

Le réseau international de private banking d'EFG International possède une quarantaine de sites dans le monde entier, notamment à Zurich, Genève, Lugano, Londres, Luxembourg, Hong Kong, Singapour, Sydney, Miami, Bogota, Montevideo, Tel Aviv, São Paulo et Rio de Janeiro. EFG Luxembourg comprend des succursales au Portugal et en Grèce. Au Luxembourg, EFG Bank (Luxembourg) S.A., 56 Grand-Rue, B.P. 385, L-1660 Luxembourg, T +352 26 454 1.

Chers Spectateurs, Chers Invités,

Nous sommes ravis de vous retrouver ce soir pour notre troisième concert de jazz en tant que sponsor en partenariat avec la Philharmonie que nous remercions pour sa chaleureuse hospitalité. Une soirée qui s'annonce des plus vibrantes et entraînantes avec la talentueuse chanteuse et compositrice Cécile McLorin Salvant, qui nous emportera ce soir dans un grand spectacle théâtral au rythme du conte envoûtant qu'est *Ogresse*.

EFG Luxembourg est ravi de s'associer à ce concert qui nous permet d'affirmer et de développer localement notre soutien fidèle à ce genre musical profondément ancré dans notre Groupe, EFG International. Nous sommes mécènes de nombreux événements sur la scène internationale tels que le mondialement connu EFG London Jazz Festival, l'Estival Jazz de Lugano, les Jazz Roots Series à Miami et parrainons le talentueux pianiste de jazz Jeremy Monteiro en Asie.

De fait, nous sommes heureux d'ajouter le concert de ce soir à nos références tout en rendant hommage à la programmation exceptionnelle réalisée par la Philharmonie, haut lieu et figure incontournable des musiques classiques et contemporaines.

EFG célèbre et ambitionne de véhiculer les nobles qualités du jazz qui en font cet art remarquable apprécié de tous, vibrant de créativité et d'innovation, exprimant la liberté, la diversité et invitant au partage. Des valeurs auxquelles nous sommes particulièrement attachés et que nous avons à cœur d'incarner et de promouvoir pour l'éveil des générations actuelles et à venir.

Au nom d'EFG International et d'EFG Bank (Luxembourg) S.A., je vous souhaite une très agréable soirée.

Lena Lascari

Chief Executive Officer
EFG Bank (Luxembourg) S.A.

énerViant

**C'est le portable
qui sonne en plein
milieu du troisième
mouvement.**

**Ne vous privez pas d'un
grand moment de musique.
Déconnectez-vous avant
d'entrer à la Philharmonie.**

FR Du jazz aux mythes

Cécile McLorin Salvant

Vincent Bessières

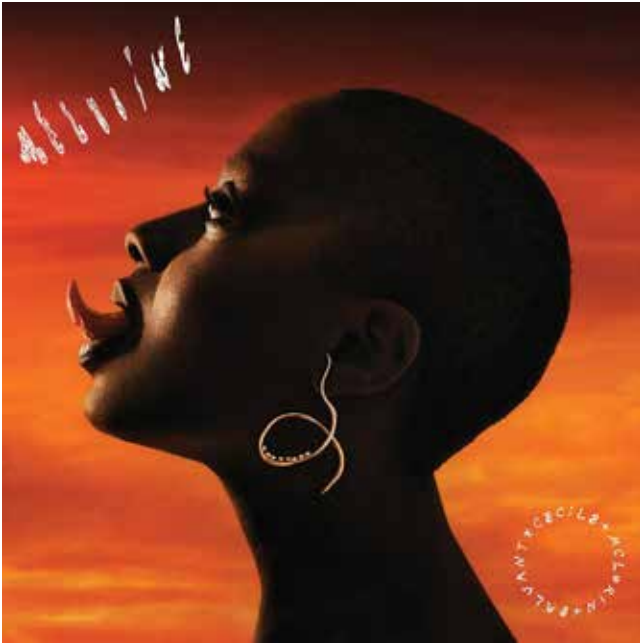
Depuis qu'elle a décidé, au lendemain d'avoir remporté le prestigieux concours Thelonious Monk aux États-Unis en 2010, de se consacrer au chant, Cécile McLorin Salvant a tracé avec discernement et attention un sillon bien à elle. Se détachant de la simple image d'héritière des grandes vocalistes noires de l'histoire du jazz pour emprunter une autre route, plus sinueuse et plus complexe, elle a révélé une personnalité subtile et contrastée pour qui les paroles, de chansons parfois obscures, sont le miroir d'interrogations existentielles autant qu'une occasion de creuser les mystères de l'amour.

Née à Miami d'une mère française et d'un père haïtien, Cécile McLorin Salvant aime à raconter qu'elle est arrivée au jazz non pas sur le sol américain, berceau de cette musique, mais en France où, venue à la faveur d'un cursus en droit engagé à l'université d'Aix-en-Provence, elle s'est mise à étudier le chant de manière sérieuse. Inscrite dans la classe de chant lyrique du Conservatoire Darius Milhaud de la ville, elle a basculé vers le jazz suite à sa rencontre avec Jean-François Bonnel, professeur qui a su déceler en elle la perle de chanteuse qu'elle est devenue. Inscrite au concours Thelonious Monk par sa mère trois ans plus tard, elle s'y présente, âgée de 21 ans, dotée d'une expérience modeste mais séduit le jury par l'assurance de sa technique, forgée depuis l'enfance, et par un choix audacieux de chansons peu connues qui lui vaudra les félicitations chaleureuses de Dee Dee Bridgewater, membre du jury aux côtés de Patti Austin, Kurt Elling, Al Jarreau et Dianne Reeves.

Dès lors, le microcosme du jazz a rapidement bruisé de son talent. Paru en 2013, le disque « Woman Child » marque l'avènement d'une chanteuse que la presse s'empresse de décrire comme l'héritière attendue des « trois grandes » — Billie Holiday, Sarah Vaughan et Ella Fitzgerald. Pour la principale intéressée, cependant, les choses sont plus nuancées. Malgré l'admiration qu'elle leur porte, elle perçoit dans cette triade une filiation plaquée hâtivement par des journalistes avides de la ranger dans une case alors même que son disque, loin d'être formaté, s'ouvre par une reprise d'une chanson de Bessie Smith, la reine du blues des années 1920, inclut trois compositions de sa main (dont une chantée en français, qui se base sur un poème de la femme de lettres haïtienne Ida Faubert) ainsi qu'une interprétation de « *John Henry* », traditionnel folk américain joué en mode funky. La parution de « For One To Love » en 2015 est, par le biais d'un répertoire à nouveau éclectique, l'occasion d'affirmer son indépendance, ses propres références et ses interrogations de femme. Dans le suivant, « Dreams and Daggers », double album au titre aux résonances shakespeariennes, paru en 2017, elle interprète des airs des premières décennies du 20^e siècle qui disent les multiples visages de l'amour, chantant l'espoir, la naissance de la passion, la déception sentimentale mais aussi, avec un humour certain, les plaisirs égrillards et la vacherie des hommes. La même année, elle fait la tournée des festivals de l'été avec le collectif Woman to Woman dans lequel elle partage la scène avec des musiciennes originaires de différentes régions du monde : la pianiste Renée Rosnes (Canada), la clarinettiste Anat Cohen (Israël), la saxophoniste Melissa Aldana (Chili), la trompettiste Ingrid Jensen (Canada), la contrebassiste Noriko Ueda (Japon) et la batteuse Allison Miller (États-Unis), signe d'une musique qui se mondialise et se féminise.

Bien qu'elle ait croisé la route de Wynton Marsalis le temps d'une tournée avec le Jazz at Lincoln Center Orchestra en 2017, et qu'elle s'entoure toujours d'une certaine aristocratie du swing pour se produire en public (d'Aaron Diehl à Sullivan Fortner en passant par

Glenn Zaleski ou le Français Fred Nardin, pour ne citer que les pianistes), Cécile McLorin Salvant cultive un art bien à elle, dont les emprunts et les références embrassent au-delà de la seule tradition africaine-américaine. Elle — qui ironise parfois sur le fait que l'on ignore qu'elle possède aussi des racines dans le département rural français du Tarn-et-Garonne — n'a jamais cessé de chanter dans sa langue maternelle, tant auprès de Jacky Terrasson (avec qui elle a enregistré une version de « *Je te veux* », mélodie érotique d'Erik Satie métamorphosée en boléro aussi languide que sublime) que dans ses propres albums, revendiquant l'influence de Barbara au même rang que celle de Betty Carter. Placé sous le sceau de la figure mythologique de Mélusine, son dernier album en date, paru l'an



Pochette du disque « Mélusine »



CONTE D'ÉTÉ - CAMPAGNE PRINTEMPS ÉTÉ 2024
PHOTOGRAPHIÉE PAR ROMAIN DUQUESNE
ET FILMÉE PAR ALBA FREDENAND ET ENRIQUE VILLALUENGA

CLAUDIE PIERLOT
PARIS



CONTE D'ÉTÉ - CAMPAGNE PRINTEMPS ÉTÉ 2024
PHOTOGRAPHIÉE PAR ROMAIN DUQUESNE
ET FILMÉE PAR ALBA FREDENAND ET ENRIQUE VILLALUENGA

CLAUDIE PIERLOT
PARIS

dernier, s'ouvre par une version d'« *Est-ce ainsi que les hommes vivent* », de Léo Ferré. Il est entièrement interprété en français, à l'exception de la chanson « *Dame Iseut* », « *traduite en kreyòl haïtien avec [son] père à partir de l'occitan* » que parlait sa grand-mère sur les rives de l'Aveyron.

Au fil de ses disques véritablement conçus comme des albums rassemblant les chapitres épars d'une personnalité multiple,

son sens de la dramaturgie, son attention sourcilleuse aux paroles, le choix réfléchi de son répertoire qui aime manier l'ironie et son propre travail de composition ont montré combien Cécile McLorin Salvant aimait utiliser les textes comme un lieu de résonance de ses propres effusions, des paradoxes de l'amour, sans omettre la part sombre et les désespoirs qui agitent l'âme humaine. Son album « *Ghost Song* » (2022) s'apparentait ainsi à une réflexion sur le temps qui passe et les fantômes qui hantent chacun d'entre nous. On n'est guère surpris qu'elle introduise *Ogresse* comme « *un conte sombre, chargé de mystère, sur l'équilibre entre l'amour, la vie et la mort, qui s'achève sur une montagne pleine de serpents et de fleurs...* » En développement depuis plusieurs années, ce vaste projet devrait, dans sa version finale, prendre la forme d'un film d'animation conçu à quatre mains avec la réalisatrice belge Lia Bertels. En attendant sa complétude, cette « cantate » est présentée en version oratorio. Créée au prestigieux MET à New York en septembre 2018, cette œuvre atypique a été donnée dans de grandes salles américaines comme le Kennedy Center à Washington, la Philharmonie de Los Angeles, l'université de Stanford, le Lincoln Center à New York ou lors du San Francisco Jazz ;

“ATTENTIFS À NOS INSTITUTIONS CULTURELLES.”

Nos institutions culturelles jouent un rôle primordial dans la préservation des liens sociaux.

Partenaires de confiance depuis de nombreuses années, nous continuons à les soutenir, afin d'offrir la culture au plus grand nombre.

Et pourquoi pas,
tout en musique...

 **BANQUE DE
LUXEMBOURG**

www.banquedeluxembourg.com/rse

Certified



Corporation



A L L

Y O U

06.10.2023 > 14.07.2024

C A N

E A T

**Humans
and their food**



c'est dans cette forme qu'elle est présentée à la Philharmonie Luxembourg. Autrice du livret, des paroles et de la musique, Cécile McLorin Salvant en est l'interprète principale au chant, tout autant que l'illustratrice, ayant développé depuis plusieurs années des talents de dessinatrice qu'elle a mis en exergue sur plusieurs de ses albums, comme « The Window » (2018) enregistré en duo avec Sullivan Fortner (les curieux trouveront une sélection de ses dessins à l'encre ou brodés sur son site internet). Elle a également dessiné le costume qu'elle porte sur scène pendant les représentations.

Qualifié de « *biomythographie* » par son autrice, *Ogresse* est l'histoire d'une femme monstrueuse, vivant dans les bois aux abords d'une ville. Sa peau est couleur chocolat, sa tête couverte d'une couronne d'ossements. Elle vit seule, entourée par les oiseaux et les arbres, après s'être enfuie de la communauté des hommes. Un jour, l'un d'entre eux, venu de la ville, décide de la séduire afin de la tuer. Malgré les conseils que lui adressent les animaux de la forêt à son sujet, l'ogresse a du mal à résister à ses flatteries et se laisse approcher. L'histoire se termine mal car « *dans un acte de vengeance mal avisé, l'ogresse finit par dévorer son amant, dans ce qui équivaut à une sorte de meurtre-suicide pervers* », expliquait Cécile McLorin Salvant au magazine *JazzTimes* en 2019.

Voilà pour la trame de ce récit sombre entre Éros et Thanatos, qui renoue avec l'univers des contes des frères Grimm et l'imaginaire gothique, romantique et macabre à la Bram Stoker, sans être dénué ni de fantaisie, ni d'humour.

Confiée aux bons soins de Darcy James Argue, la musique place en regard un petit ensemble de chambre jazz et un quatuor à cordes qui permettent aux quatre-vingt-dix minutes que dure la pièce de naviguer entre des élans baroques, des réminiscences de Broadway, l'esprit du cabaret et des atmosphères plus proches de Duke Ellington – celui de l'album « Such Sweet Thunder », par exemple, inspiré par l'univers de William Shakespeare. Peu connu en Europe, Argue est l'un des compositeurs actuels les plus captivants parmi ceux qui envisagent le jazz comme lieu d'investigation et de déploiement d'une écriture pour grande formation véritablement inventive, comme le font Guillermo Klein, John Hollenbeck ou Maria Schneider à leur façon, ainsi qu'en témoignent les albums qu'il a enregistrés avec sa Secret Society. Si la formation qu'il a réunie pour ce projet est plus légère que son big band, elle combine les palettes timbrales de deux saxophonistes, Alexa Tarantino et Tom Christensen, qui doublent aux flûtes, clarinettes, hautbois et cor anglais, à celles de deux cuivres, le trompettiste Kirk Knuffke et le trombone Josh Roseman (deux improvisateurs audacieux). Ils sont associés à une rythmique étoffée où voisinent vibraphone et marimba (tenus par Warren Wolf, du SFJazz Collective) ; un piano (la remarquable Helen Sung) ; une contrebasse (l'excellent David Wong, longtemps attaché à Roy Haynes) ; les guitares et banjos de l'inclassable Brandon Seabrook (qui teinte le projet de couleurs bluegrass ou folk) et les percussions de Samuel Torres, musicien originaire de Colombie. Soit, en leur ajoutant les cordes du Mivos Quartet, un ensemble de treize musiciens à l'éventail très ouvert auquel Argue a donné le nom d'Orchestre l'Ogresse (en français dans le texte). Il leur confie des partitions ciselées, qui soulignent les déroulements de l'intrigue mais sont aussi habitées par les talents d'improvisateur de ses membres, qui contribuent à animer le récit, ajoutant au fantastique de l'intrigue et à la noirceur des climats.



Image extraite du futur film d'animation *Ogresse*

Unique vocaliste, par moments narratrice, incarnant plusieurs personnages avec maestria, Cécile McLorin Salvant habite cette féerie musicale de bout en bout, mobilisant l'excellence des moyens dont on la sait disposer, tant sur le plan du chant que de la dramaturgie : une aisance scénique confondante ; un timbre, unique et clair, reconnaissable en quelques notes ; une technique époustouflante, forgée à l'école baroque sans que cela n'affecte son sens du swing ; une présence généreuse et lumineuse, qui en fait une artiste à part entière. Chantée essentiellement en anglais, l'œuvre fait quelques détours par le français et se refuse à se laisser enfermer dans un seul registre musical. On n'en sera guère surpris de la part d'une artiste qui nous a habitués à truffer son répertoire de chansons signées par les grands auteurs de la comédie musicale américaine (de Cole Porter à Leonard Bernstein), qui a chanté « *Le Mal de vivre* » de Barbara mais aussi « *J'ai l'cafard* » de Damia, qui a fait voisiner Joséphine Baker et Kate Bush, tout en parvenant à s'approprier

Cécile McLorin Salvant dans Ogresse
photo: Joachim Bertrand, Philharmonie de Paris





certains des standards associés aux plus grandes chanteuses de jazz, avec l'ambition constante de faire de l'interprétation de toutes ces chansons de micro-théâtres qu'elle habite pleinement.

Sous les dehors d'une fable cruelle et ambiguë, dédiée à Erzulie, divinité vaudou de l'amour et de la beauté, et à Sarah Baartman, la « Vénus Hottentote » exhibée comme phénomène de foire au 19^e siècle, *Ogresse* pourrait bien être une réflexion intime, consciencisée et allégorique sur laquelle planeraient les ombres croisées de Johann Wolfgang von Goethe, Victor Hugo, James Baldwin et Nina Simone. Une métaphore interrogeant le sens de la beauté, les paradoxes de l'amour, les questions du genre, la part d'ombre de la sexualité, le double entendre du blues et les cruautés qui peuvent s'attacher à la couleur de peau vue au travers du regard de l'autre – y compris sur une scène – dans un spectacle qui vient nous rappeler en sous-texte, selon les mots mêmes de la chanteuse, que « *le jazz ne serait pas ce qu'il est sans ses origines théâtrales, le vaudeville et les minstrel shows* », lieux miroirs de l'Amérique ségrégationniste.

Ancien rédacteur en chef adjoint du magazine Jazzman, Vincent Bessières est journaliste et directeur artistique. Il est le fondateur du label français jazz&people. Il a également été le commissaire des expositions « We Want Miles », « Django Reinhardt, Swing de Paris » et « Basquiat Soundtracks » à la Philharmonie de Paris et « Jazz & Love » à La Vieille Charité à Marseille.



**Fondation
EME**
15 JOER



Mieux vivre ensemble grâce à la musique

Développant des activités innovantes à la croisée de la musique et du domaine social, la Fondation EME oeuvre pour permettre l'inclusion et apporter de la dignité aux personnes fragiles ou en détresse.

IBAN: LU38 0019 2955 7929 1000
BIC: BCEELULL

Pour en savoir plus, visitez www.fondation-eme.lu

 payconiq



DE Die Geschichtenerzählerin

Ralf Dombrowski

Der Mensch denkt in der Sprache und fühlt in Bildern. Das mag in der Biologie bis weit in die Evolution zurückreichen, als das schnelle Erkennen von Gefahren Überleben bedeutete. Jedenfalls hat man inzwischen mit modernen Verfahren der Neurologie herausgefunden, dass das Gehirn sich anhand von Vorhersagewahrscheinlichkeiten durch den Alltag manövriert. Die Notwendigkeit, ständig die Annahmen von Wirklichkeit mit der Realität abzugleichen, um sich in der Welt zurecht zu finden, macht daher Bilder als vielschichtige Zeichensysteme so stark und nachdrücklich. Man glaubt, was man sieht, oder bekommt zumindest schnell eine fühlende Meinung über das, was man wahrnimmt. Für die Kunst ist das eine Chance. Ohne das mühsame und abstrakte Vehikel Sprache stellt sie durch das Bild eine direkte Beziehung vom Sender zum Betrachter her. Sie kann erzählen, ohne eindeutig werden zu müssen. Sie kann Menschen direkt erreichen und deren Assoziationsräume öffnen.

Gérard Fortune hatte das erlebt, als er in einer Galerie Gemälde von André Pierre oder auch Hector Hyppolite gesehen hatte. Eigentlich war er Bäcker und hatte bereits ein halbes Leben in einer Backstube von Petionville, einem Vorort von Haitis Hauptstadt Port-au-Prince verbracht. Die Bilder einer Ausstellung jedoch sprachen zu ihm und forderten ihn heraus, ebenfalls mit dem Pinsel zu erzählen. Von 1978 an begann Fortune, in seiner Freizeit zu malen. Er wählte religiöse Motive, Mischungen aus christlichen Erzählungen und Voodoo-Geschichten, Alltagsszenen, viel Natur und Menschen in den



BERNARD-MASSARD.LU

LE TOUR DU MONDE EN 900 VINS



WINE E-SHOP

Orange, la couleur de l'étonnement



HERMÈS
PARIS



Zusammenhängen ihrer Geschichten und der haitianischen Gegenwart. Fortune malte in der Tradition einer Volkskunst, naiv, wie die urbanen Experten es nannten, aus dem lebendigen Empfinden heraus, hätte er wohl selbst gesagt. Seine Bilder wurden ausgestellt, bald auch über die Grenzen seiner Heimat hinaus, und so entwickelte sich Fortune bis zu seinem Tod 2019 zu einem der wichtigen zeitgenössischen Maler Haitis.

Die Wurzeln von Ogresse

In manchen seiner Bilder kommen reale Personen vor, ein Präsident, ein Offizier, ein Funktionär. Oft gehen die Eindrücke aber auch ineinander über. Ein Gesicht über Blumenlandschaft, bäuerliche Figuren, verschwimmende Dimensionen. Eine Frau in der Obstschale, surreale Gestalten, Meerjungfrauen, ein Paar, das auf Hühnern reitet, Bilder des Übergangs zwischen den Realitäten. Damit knüpfen Fortunes Gemälde an Mythen an. Sie erzählen auf der Ebene des Uneindeutigen, aber Emotionalen und entfalten mit ihren Geschichten eine Welt, die Cécile McLorin Salvant fasziniert. Denn sie hat mit ihren eigenen Wurzeln zu tun. Geboren wurde die Sängerin und Allroundkünstlerin zwar in Miami und wuchs dort in akademischer Familie auf. Ihr Vater jedoch stammt aus Haiti, die Mutter hat guadeloupisch-französische Vorfahren. Traditionen und Kulturen mischten sich schon in Kindertagen. Man erzählte viel aus unterschiedlichen Quellen, die Vergangenheit war bunt, manchmal rätselhaft, aber in kollektiven Erinnerungen anwesend. Sie etablierte in der jungen Künstlerin eine Vorstellung von Unmittelbarkeit, die sie in ihre eigene Welt integrieren wollte. *«Geschichten müssen interessant sein»*, erzählt Cécile McLorin Salvant im Interview, *«übrigens gerne auch lustig. Ich liebe es, das Publikum zum Lachen zu bringen, und mag Inhalte besonders, die eine Bedeutung für die Menschen haben. Oder Songs, deren Figuren schrill, verletzlich sind, eben nicht aus einer Tradition der Härte heraus, sondern sanfte Leute, auch außerhalb der Regeln, die nicht glauben, sie stünden an der Spitze*



der Gesellschaft. Ich mag Humor, absurde Stücke, und auch Lieder, an die man manchmal nicht denken möchte, aber auf deren Geschichten man trotzdem mit dem Finger zeigen muss».

Kein Wunder also, dass die Bilder von Gérard Fortune sie berühren und inspirieren, zumal sich Cécile McLorin Salvant ungern auf ein Medium festlegen will. Klassisch ebenso ausgebildet wie im Jazzfach, studierte sie Politologie und Jura in Frankreich, bevor sie sich auf die Musik konzentrierte und für ihre Alben in kurzer Folge drei Grammys überreicht bekam. Ihre Programme sind oft thematisch geklammert und widmen sich mythischen Figuren, starken Frauen, intensiven Gefühlen. Sie greifen viel auf eigene Texte und Kompositionen zurück und wurzeln in einem dramaturgisch erzählenden Jazzgesang, wie ihn Betty Carter oder Abbey Lincoln entwickelt hatten. Diese Basis ergänzt sie durch Elemente aus Soul und Chanson, Folk und Spoken Word. Man spürt theatralische Impulse im

Gesang ebenso wie das Bedürfnis, sich formal nichts vorschreiben zu lassen: *«Ich habe Theater schon immer gemocht, überhaupt das Dramatisieren von Dingen, es ist auch ein Teil von mir. Als junges Mädchen zum Beispiel, wenn ich im Französischunterricht ein Gedicht vortragen sollte, habe ich immer ein Riesending daraus gemacht. Überhaupt liegt das natürlich nahe. Als Sängerin muss ich mit Text umgehen, Worte formen und mich ernsthaft damit beschäftigen, aus den Lyrics die Geschichte herauszuarbeiten. Ich will sie zum Leben erwecken, das ist meine Aufgabe und da hilft mir meine Nähe zum Theater.»*

Viele Welten, Bilder und Klänge

Die Grenzen zwischen den Künsten sind durchlässig und für Cécile McLorin Salvant ist es selbstverständlich, sie auch zu überschreiten. *Ogresse* ist dafür ein gutes Beispiel. Ausgehend von einem Gemälde Fortunes hat sie eine Fabel geschrieben, komponiert und konzipiert. Sie singt sie selbst und hat dafür ein prominent besetztes Ensemble zusammengestellt, das sie gemeinsam mit dem Dirigenten und Arrangeur Darcy James Argue leitet. Es ist ein plurimediales Projekt, eine in der Tradition wurzelnde Story, eine stilübergreifende Orchesterkomposition, Poesie und Bild, Klang und Geschichte. Der Plot erzählt von einer geheimnisvollen und furchterregenden Frauengestalt, einer Menschenfresserin am Rande einer Siedlung, die die Menschen in Angst und Schrecken versetzt, bis zu dem Tag, an dem jemand erscheint, der ihr Herz gewinnt. Es geht um Liebe, Leidenschaft und Konsequenz, ein Spiel mit Klischees der Überlieferungen, aber auch mit den Grenzen der Gefühle, die mit Hilfe von Story und Musik erkundet werden.

Unter dem Eindruck von Fortunes Gemälden hat Cécile McLorin Salvant außerdem eine eigene Bilderwelt entworfen und in kurzfilmartigen Videosequenzen animiert, die der klanglichen eine optisch narrative Ebene hinzufügt. Das passt zum umfassenden

Konzept von *Ogresse*, denn musikalisch hat die Künstlerin ebenfalls das Bedürfnis, die üblichen Ausdrucksformen zu erweitern. Sie mischt klassisches Instrumentarium mit einer Miniatur-Big-Band. Dafür hat sie ein spezielles 13-köpfiges Kammerensemble zusammengestellt, das ungewöhnliche Klanginszenierungen zulässt. Das Mivos Streichquartett sorgt für die klassisch kammermusikalischen Farben. Vier Bläser bilden darüber hinaus das jazzgetönte Pendant. Zur Rhythmusgruppe gesellen sich außerdem Gitarre und Vibraphon, instrumentale Ausflüge in Richtung Banjo, Oboe, Horn oder auch Melodica inbegriffen. Damit öffnet *Ogresse* das Klangspektrum einer modernen, jazzigen, kammer- und weltmusikalischen Gestaltungswelt in viele Richtungen. Und Cécile McLorin Salvant kann ihre feinsinnig modulierende, von sanftem Soul bis dramatischer Wucht changierende Stimme in das musikalisch-theatralische Experiment einbetten.

Die Gemeinschaft der Neugierigen

Damit knüpft sie an eine stilistische Neugier an, die aktuell viele Musiker und Musikerinnen prägt, auch Beteiligte ihres Ensembles, die sonst mit eigenen Projekten unterwegs sind. Der Vibraphonist Warren Wolf zum Beispiel steht einerseits in der Tradition des klassischen Jazz und orientiert sich an Helden wie Milt Jackson, kann an anderer Stelle aber wuchtig souljazzig klingen. Den Trompeter Kirk Knuffke trifft man im kammermusikalisch modernen Umfeld der Downtown-Avantgarde New Yorks, aber ebenso in postfolkloristischen Improvisationskreisen. Der Posaunist Josh Roseman wiederum wuchs aus der M-Base-Szene Brooklyns in die zeitgenössische Soundwelt der Nullerjahre hinein, bis hin zu Bands, die Jazz mit Reggae-Elementen verknüpften. Letztlich gilt die Tendenz zur Stilmixtur für alle Beteiligten von *Ogresse*. Sie ist Abbild einer musikalischen Gegenwart, die unter dem Eindruck globaler Vielfalt das Interesse an der Festlegung auf bestimmte Ausdrucksformen verloren hat. Jazz ist für Cécile McLorin Salvant eher ein Ausgangspunkt als das Ziel

  WWW.SICHEL.LU

Créateurs d'espaces, nous sommes fiers de mettre à votre service notre regard pointu en matière de design, nos connaissances techniques et notre recherche d'équilibre entre fonctionnalité et esthétique.

L'harmonie qui se dégage d'un projet, qu'il soit privé ou professionnel, est la clé d'un environnement accueillant, confortable et raffiné.

Sichel
Home



Centre Orchimont 34 Rangwee
L-2412 Luxembourg-Howald
+352 50 47 48

“

We care about your assets and the environment*

Roselyne Daxhelet, Private Banking Advisor

*Activmandate Green Discretionary Portfolio Management



SPUERKEESS
Private Banking

[SPUERKEESS.LU/privatebanking](https://www.spuerkeess.lu/privatebanking)

ihrer Kunst: *«Ich kann nicht kontrollieren, was mich berührt, ich bin auch nicht nostalgisch. Natürlich kann Jazz inzwischen auf viel Tradition zurückblicken. Das Problem ist heute eher, dass man zur gleichen Zeit sich vor den Vorfahren verbeugt, den musikalischen Großeltern, und doch im selben Atemzug versucht, man selbst zu sein und nach vorne zu blicken. Das ist eine Besonderheit von Jazz, gleichzeitig zurück und nach vorne zu blicken, sich dabei aber nicht irritieren zu lassen, sondern einfach in seinem Sound zu sein».*

So umschiffte Cécile McLorin Salvant mit wertschätzender Eleganz auch die Fragestellungen kultureller Aneignung, die die kulturelle Kommunikation manchmal erschweren. Ogresse ist einerseits konzeptuell eine Herausforderung. Es greift auf eine Bilder- und Geschichtenwelt zurück, die ihre Ursprünge in der haitianischen Volkskultur hat, und überträgt sie in einen modernen, aktuellen, urbanen Klangrahmen. Sie dockt an die Kraft des Mythologischen an, im Wissen um die Unmittelbarkeit der Assoziationen, die alte Erzählungen entwickeln können. Sie findet es aber überflüssig, sich die Neugier und Schaffenskraft verbieten zu lassen. Ogresse bringt daher vieles zusammen. Das musikalische Projekt präsentiert neue Bilder mit alten Wurzeln und regt Diskussionen an. Es ist Storytelling, Experiment und spielt mit Stil, Konzept und Umsetzung. Es ist aber vor allem das aktuelle Programm einer der besten und vielseitigsten Sängerinnen des gegenwärtigen Jazz, die sich in ihrer Musik nicht auf die Vergangenheit festlegen lassen will. Helfen dürfen ihr die Mythen aber trotzdem.

Ralf Dombrowski, Musikjournalist, Buchautor und Fotograf, schreibt seit 1994 über Musik mit Schwerpunkt Jazz. Er arbeitet für die Süddeutsche Zeitung, den Bayerischen Rundfunk, Spiegel Online und zahlreiche Fachmagazine.

Interprètes

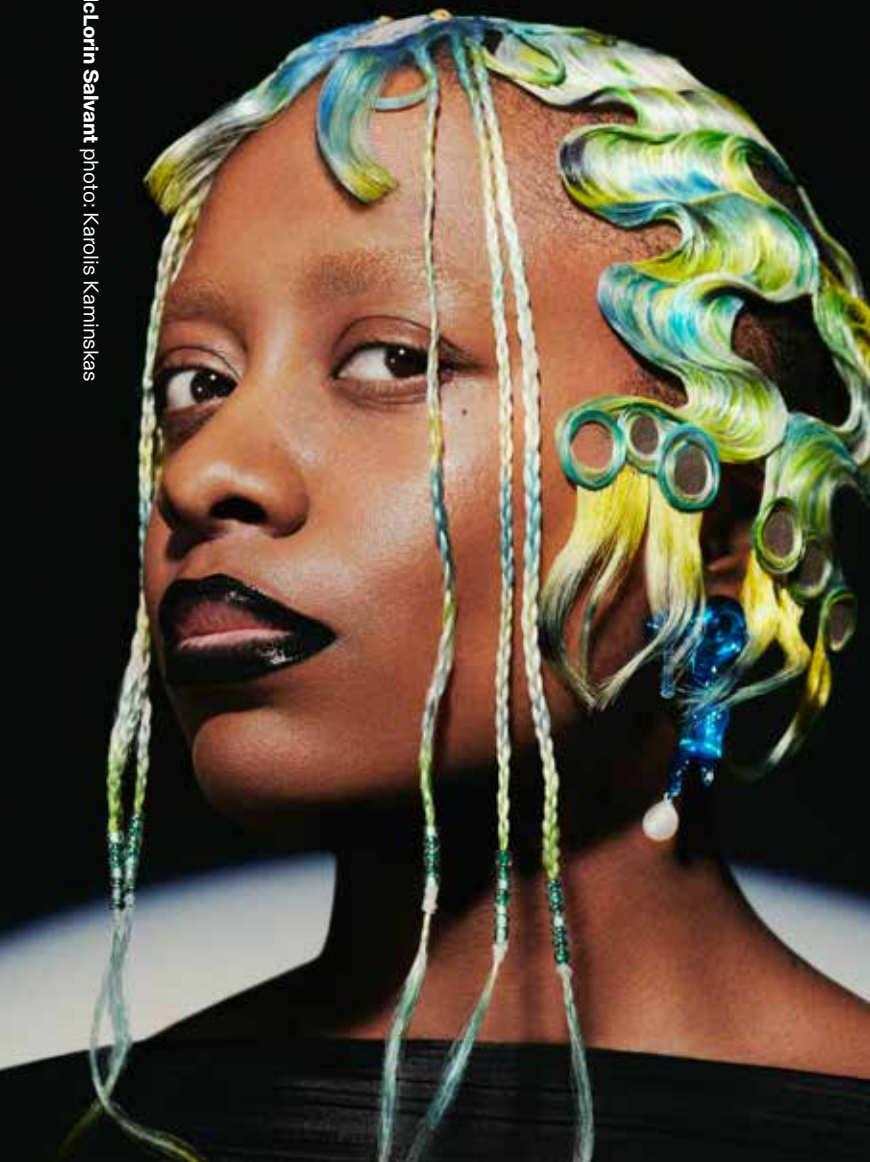
Biographies

Cécile McLorin Salvant vocals

EN Cécile McLorin Salvant is a composer, singer, and visual artist. She has developed a passion for storytelling and finding the connections between vaudeville, blues, theatre, jazz, baroque, and folkloric music. She won the Thelonious Monk Competition in 2010 and has received three consecutive Grammy Awards for Best Jazz Vocal Album for «The Window», «Dreams and Daggers», and «For One To Love»; she was also nominated for the award in 2014 for her album «WomanChild». In 2020, she received the MacArthur Fellowship and the Doris Duke Artist Award. Nonesuch Records released the Grammy-nominated «Ghost Song» in 2022, and in 2023 the now Grammy-nominated follow-up «Mélusine». Born and raised in Miami, Florida, by a French mother and Haitian father, Cécile McLorin Salvant started classical piano studies at the age of five, sang in a children's choir at eight, and started classical voice lessons as a teenager. She received a bachelor's in French law from the University of Grenoble while also studying baroque music and jazz at the Darius Milhaud Music Conservatory in Aix-en-Provence. Her latest work, *Ogresse*, is a musical fable in the form of a cantata that blends genres (folk, baroque, jazz, country). She wrote the story, lyrics, and music. It was arranged by Darcy James Argue for a thirteen-piece orchestra of multi-instrumentalists. Cécile McLorin Salvant also creates large-scale textile drawings. Her visual art can now be found at Picture Room in Brooklyn, NY. She last performed at the Philharmonie Luxembourg during the 2019/20 season.

cecilemclorinsalvant.com

Cécile McLorin Salvant photo: Karolis Kaminskis



FUR

A person wearing a dark, tailored suit is sitting on a light-colored bench. The person's right hand is resting on their lap, and their left hand is partially visible at the bottom right. The background features a wooden door with a vertical panel, set against a dark wall. The lighting is dramatic, highlighting the texture of the suit and the wood of the door.

FURSAC LUXEMBOURG
4/6 RUE DE LA PORTE NEUVE
L-2530 LUXEMBOURG

S A C



Darcy James Argue photo: Lindsay Beyerstein



Darcy James Argue direction

EN Darcy James Argue's accolades include multiple Grammy nominations and a Latin Grammy Award, a Guggenheim Fellowship, a Doris Duke Artist Award, and countless commissions and fellowships. He is best known for Secret Society, an 18-piece group with whom he recently recorded the new album «Dynamic Maximum Tension», marking his label debut on Nonesuch Records. His affinity for blurring genres and deftly weaving sociopolitical ideas into ambitious, culturally resonant work is exemplified by the song cycle *Ogresse*, a collaboration with vocalist Cécile McLorin Salvant, and by the multimedia performance *Real Enemies*, a production co-created with writer-director Isaac Butler and filmmaker Peter Nigrini that premiered in 2015. Secret Society maintains a busy touring schedule, and in addition, Darcy James Argue has toured with the Danish Radio Big Band, the Frankfurt Radio Big Band, the Cologne Contemporary Jazz Orchestra, and the Jazzgroove Mothership Orchestra. He was featured in the Orquestra Jazz de Matosinhos' international Jazz Composers Forum and has led performances of his music by the WDR Big Band, the Brussels Jazz Orchestra, The Hard Rubber Orchestra, Clasijazz Big Band Pro, and the West Point Jazz Knights. He has been named Composer of the Year and Secret Society named Big Band of the Year 2015 by the *DownBeat* International Critics' Poll. His work has been commissioned by many foundations and ensembles and he is the recipient of grants and fellowships from several North American organisations.

Prochain concert du cycle
Nächstes Konzert in der Reihe
Next concert in the series

Jason Moran & Frankfurt Radio Big Band

«125 years of Duke Ellington»

20.04.24

Samedi / Samstag / Saturday

Jason Moran piano
Frankfurt Radio Big Band

«(r) **résonances** 18:45 Espace Découverte

Conférence Vincent Cotro: «Pourquoi et comment honorer Duke Ellington en 2024?» (FR)

Jazz & beyond

19:30

90'

Grand Auditorium

Tickets: 25 / 40 / 50 € / **Plinil30**

www.philharmonie.lu

La plupart des programmes du soir de la Philharmonie sont disponibles avant chaque concert en version PDF sur le site www.philharmonie.lu

Die meisten Abendprogramme der Philharmonie finden Sie schon vor dem jeweiligen Konzert als Web-PDF unter www.philharmonie.lu

Follow us on social media:

 @philharmonie_lux

 @philharmonie

 @philharmonie_lux

 @philharmonielux

 @philharmonie-luxembourg

 @philharmonielux

Impressum

© Établissement public Salle de Concerts Grande-Duchesse Joséphine-Charlotte 2024

Pierre Ahlborn, Président

Stephan Gehmacher, Directeur Général

Responsable de la publication Stephan Gehmacher

Rédaction Charlotte Brouard-Tartarin, Dr. Christoph Gaiser, Daniela Marxen,

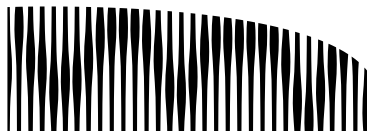
Dr. Tatjana Mehner, Anne Payot-Le Nabour

Design NB Studio, London

Imprimé par: Print Solutions

Sous réserve de modifications. Tous droits réservés /

Änderungen und Irrtümer sowie alle Rechte vorbehalten



Philharmonie Luxembourg



LE GOUVERNEMENT
DU GRAND-DUCHÉ DE LUXEMBOURG
Ministère de la Culture



Mercedes-Benz